

CAC Brétigny

The Real Show

16.01—16.04.22

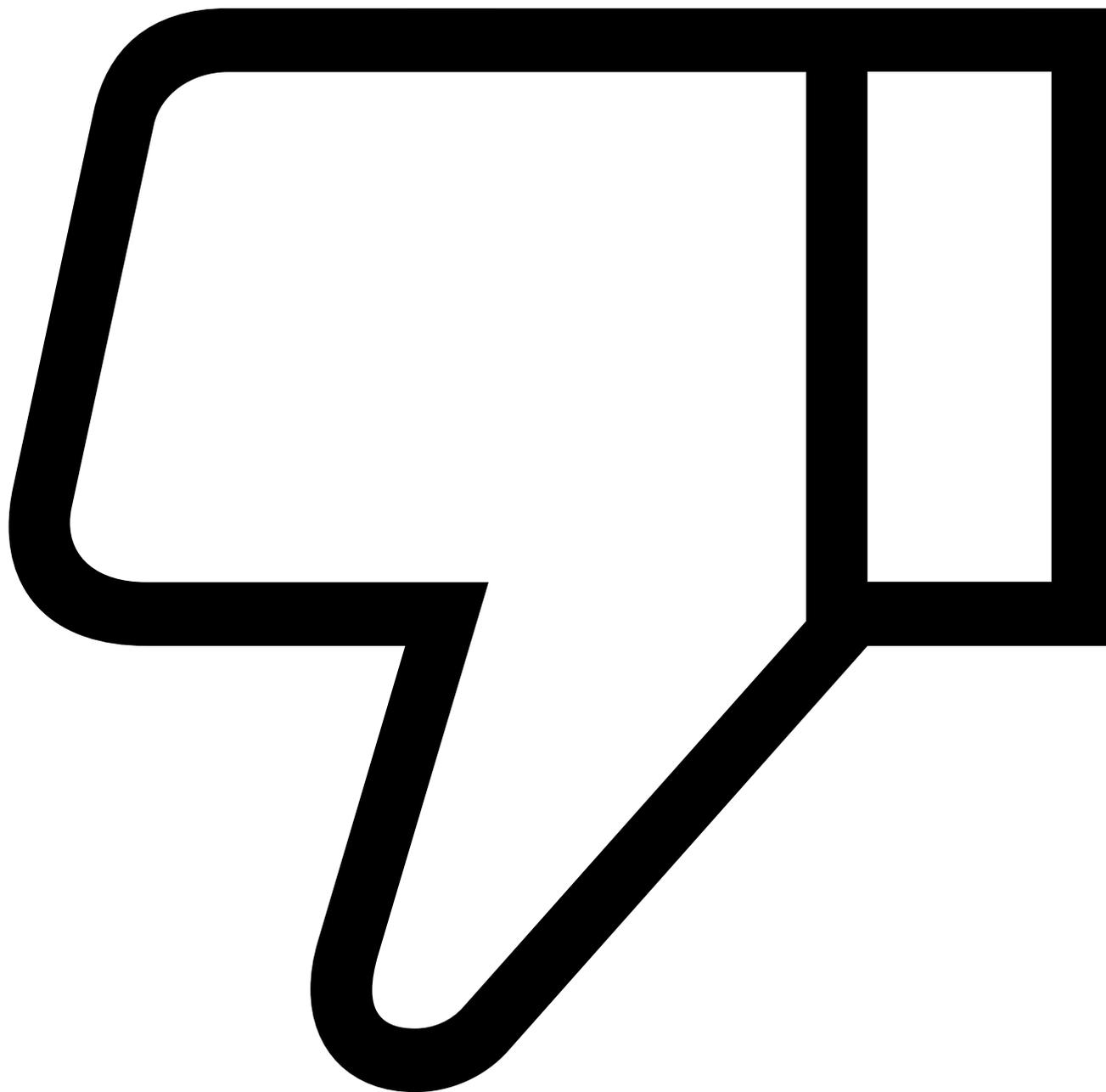
Dossier de presse [1–38]

Centre d'art contemporain  
d'intérêt national  
Cœur d'Essonne Agglomération  
Rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge  
+33 (0)1 60 85 20 76  
info@cacbretigny.com  
cacbretigny.com

Commissaires  
Agnès Violeau et Céline Poulin,  
assistées d'Ariane Guyon

Vernissage  
Dimanche 16 janvier

Contact presse  
Elena Lespes Muñoz  
e.lespesmunoz@  
cacbretigny.com  
+33 (0)1 60 85 20 76



The Real Show, épisode pilote, par Agnès Violeau et Céline Poulin	3
Biographies	
Agnès Violeau	5
Céline Poulin	5
Ariane Guyon	6
Ask Addoley + Anna (Addoley Dzegede & Anna Ihle)	7
Hannah Black	9
Aslı Çavuşoğlu	10
Gwendal Coulon	11
Virgile Fraisse	12
Thomas Geiger	13
Christian Jankowski	14
Hanne Lippard	15
Marie Lukáčová	16
Erick Meyenberg	17
Santiago Mostyn	18
Luis Pazos	19
Zeyno Pekünlü	20
Sean Raspét	21
Martha Rosler	22
Ghita Skali, en collaboration avec Ayla Mrabet et Kaoutar Chaqchaq	23
Līga Spunde	24
The Big Conversation Space (Clémence de Montgolfier & Niki Korth)	25
Nora Turato	26
Zoé Philibert	27
Qingmei Yao	28
Rendez-vous	29
L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	33
«J' préfère quand c'est réel», Safouane Ben Slama	34
Informations pratiques	37

## *The Real Show*, épisode pilote

Concept *copyleft* voué à être décliné en plusieurs opus, «The Real Show» se déploie en différents endroits du globe. La première occurrence, qui se tient au CAC Brétigny, est l'épisode pilote d'une série sur le modèle télévisuel ou cinématographique, avec *spin-off*, *prequel*, *reboot* et autre *sidequel* à venir. Inclusif et réflexif à la fois, rebondissant au centre d'art, en ligne et dans l'espace public à travers des vidéos, des podcasts, des émissions, des performances et des éditions, «The Real Show» creuse et expose les mécanismes ascendants et descendants de la popularité et de ses représentations.

Nos représentations de ce qui serait populaire sont utilisées par les médias, des grands groupes aux youtubeur·euse·s ou tik-tokeur·euse·s, afin d'asseoir une autorité capable d'influencer nos affects comme nos comportements socio-politiques. D'ailleurs, le spectacle permanent de la politique qui conçoit aujourd'hui ses récits selon l'écriture de la série («personnages refuges», suspens, rythme sans temps mort, climax, clash...) semble donner raison à Roland Barthes qui déjà envisageait les limites d'un divertissement culturel adressé à celui qu'il nomme le «spectateur populaire», qualifié d'influençable. Karl Kraus puis Pierre Bourdieu soulignaient, eux, l'influence de la culture «pop» sur les médias, et l'homogénéisation qui en découle. Certaines théories populistes, comme celles de Chantal Mouffe, posent la dichotomie autrement: les médias de masse et leurs outils légitimant une culture des classes dominantes, il faut laisser au peuple la possibilité de s'exprimer par lui-même. Le partage de certains gestes, chansons ou de tout autre acte culturel, sur les réseaux sociaux ou ailleurs, permet justement la construction de communautés à rebours des dynamiques normatives. Comme l'ont montré les *cultural studies*, un média populaire peut être vecteur de changement ou d'idées non conformistes. Le développement de cultures à la fois massives et alternatives par le biais de chaînes et plateformes de *streaming* confirme cette tendance, allant à l'encontre d'une vision classiste du savoir. Dans cet écosystème des représentations, l'anonymat va être alors craint ou au contraire désiré comme un refuge.

Au CAC Brétigny, les artistes invité·e·s pour «The Real Show» mettent en scène des formats médiatiques (*talk-show*, tutoriel, meeting politique...), afin d'en révéler les écueils idéologiques autant que les principes émancipateurs (Zeyno Pekünlü, Martha Rosler, Hannah Black, Qingmei Yao). Les chorégraphies sociales d'Erick Meyenberg, Christian Jankowski et Santiago Mostyn rendent prégnante la perméabilité entre le monde des images et celui des corps—l'influence de l'un sur l'autre. Les œuvres historiques de Luis Pazos et Martha Rosler rappellent que la normalisation des comportements à travers l'image n'a pas attendu les réseaux sociaux pour s'installer. Il s'agit de plaire et la notion d'attractivité, touche aussi de près les institutions culturelles (Sean Raspert, Thomas Geiger / *Kunsthalle3000*) et l'artiste lui-même (Gwendal Coulon). Quels sont les processus de circulation favorisant l'émergence du «populaire»? Ghita Skali et Asli Çavuşoğlu proposent des journaux véhiculant des rumeurs, légendes urbaines et autres prophéties politiques. Elles marquent l'importance des mécanismes de la construction de l'opinion, au même titre

que Virgile Fraisse avec son nouveau film centré sur le lanceur d’alerte Christopher Wylie. Après *BCC Channel*, *The Big Conversation Space* (Clémence de Montgolfier & Niki Korth) poursuit la réalisation d’émissions de télévision en ligne avec *The Talking Cure*, dispositif d’usage en même temps que de community management de l’exposition; Addoley Dzegede & Anna Ihle s’emparent quant à elles de Spotify pour réaliser de nouveaux podcasts de leur émission de conseils. Enfin, l’anonymat, outil d’émancipation autant que de décharge de responsabilité, est mis en voix par Hanne Lippard et Nora Turato.

Les enjeux dégagés par ces pièces se jouent à un niveau international. Ainsi le 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine à Metz, la Cité internationale des arts à Paris, sandwich à Bucarest, The Latvian Centre for Contemporary Art à Riga, et PLATO à Ostrava proposeront également leur propre «Real Show», où l’on pourra retrouver certain·e·s protagonistes du pilote. Les lieux s’invitent aussi dans ce premier épisode par des propositions d’artistes, faisant résonner la problématique dans d’autres contextes.

Exposition à voix multiples, «The Real Show», lancé à l’aube des élections présidentielles en France, ouvre un espace entre le privé et le public, le divertissement et le politique, là où la scène et l’intime font spectacle commun.

Agnès Violeau et Céline Poulin

## Biographies

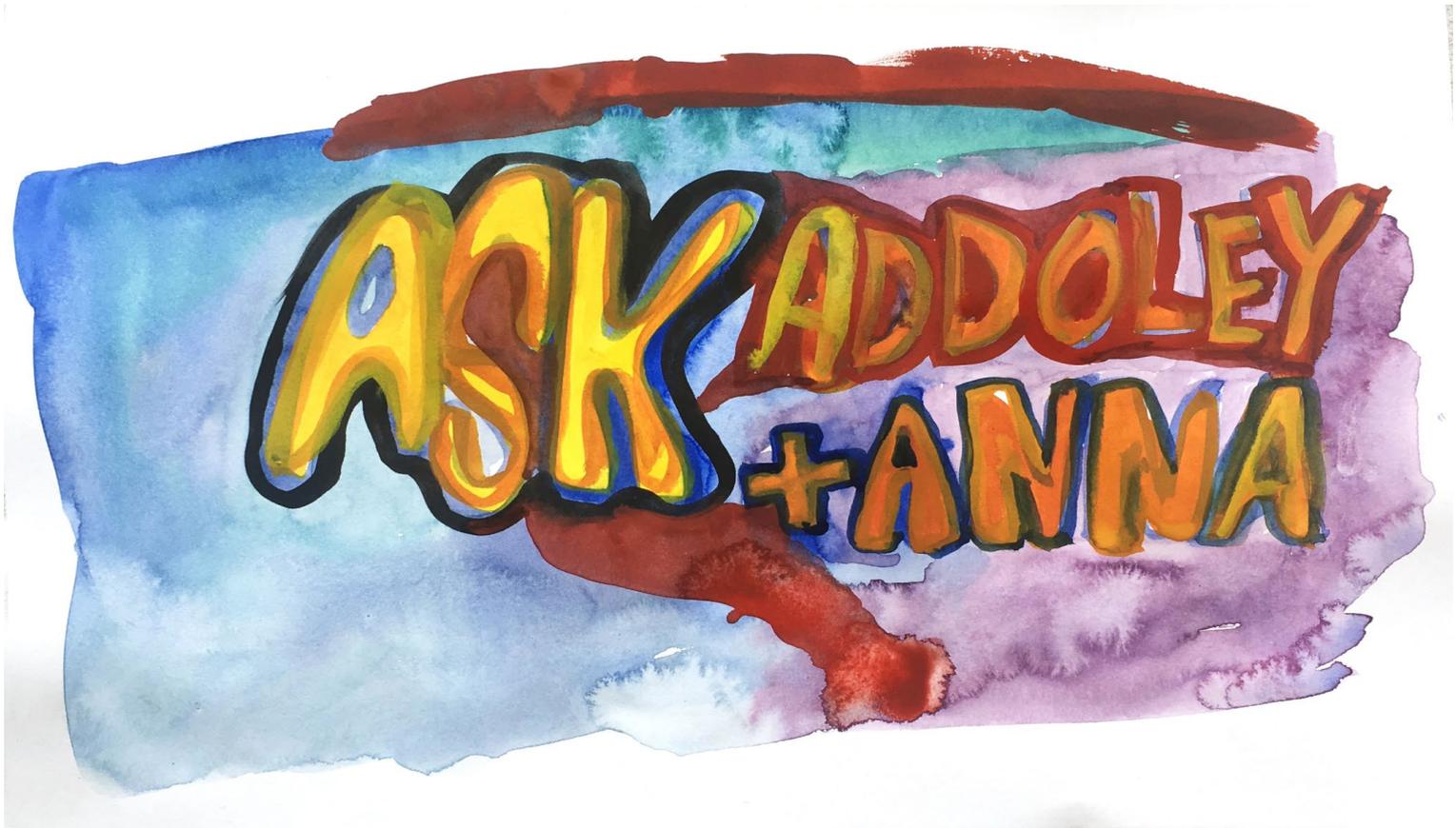
Agnès Violeau (née en 1976) est curatrice et critique d'art, basée à Paris. Depuis 2020, elle est curatrice au 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine (Metz). Ses recherches portent sur les formes transitives de l'exposition, incluant le protocole et l'impermanence. En 2005, elle fonde avec Christian Alandete *J'aime beaucoup ce que vous faites*, revue d'art et de littérature à la croisée du document de travail et de l'exposition de papier, menant au cycle performatif «Fiction / Lectures performées» (2008–2013, Fondation d'entreprise Pernod Ricard, Paris). Après avoir été directrice du project space Odeon5-JM Wilmotte (2001-2006) et responsable des arts visuels au Point Ephémère (2008), elle a été commissaire, notamment des expositions: «*Experienz (Materializing the Social)*» avec Olivier Beer, Ninar Esber, Esther Ferrer, Liz Magic Laser, Dan Perjovschi... (2013, WIELS, Bruxelles); «Nuit Blanche Montréal» (2011) avec Marcelline Delbecq, Virginie Barré, Angelika Markul, Anita Molinero, Ulla von Brandenburg...; «*Something Less, Something More*» (co-commissariat Sébastien Faucon) avec Laurie Anderson, Davide Balula, Nina Beier & Marie Lund, Pierre Bismuth, Ceal Floyer, Mounir Fatmi, Andrea Fraser, Philippe Katerine, Gordon Matta-Clark, Steven Parrino, Ian Wilson... (2014, Palais de Tokyo, Paris); «*A Space is a Space is a Space*» (co-commissariat Céline Poulin) avec Kader Attia, Rosa Barba, Jason Dodge, Gardar Eide Einarsson, Alicia Frankovich, Christian Jankowski, Rosemarie Trockel... (2013, DAZ, Berlin); «Verbo Performing Art Festival» (2016, Galeria Vermelho, São Paulo, en collaboration avec le CNAP et le CND), avec Absalon, Boris Charmatz, Dora García, Christian Marclay, Nil Yalter... En 2018-2019, elle a assuré le commissariat de la 11ème programmation Satellite (Jeu de Paume, Paris, CAPC, Bordeaux, Museo Amparo, Mexico) avec le projet «NOVLANGUE\_» et est finaliste avec sandwich (Bucharest) pour le Pavillon Roumain à la Biennale de Venise, avec un projet sur la destruction de l'œuvre d'art. En 2021, elle est commissaire invitée au MAC Lyon. Elle présente actuellement un solo show d'Hanne Lippard au 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine (Metz).

Céline Poulin est directrice du CAC Brétigny depuis juin 2016. Son projet pour le centre d'art, comme ses programmes et expositions précédents, témoignent d'une attention particulière à la réception, ainsi qu'aux dispositifs de collaboration, d'information et de communication. Dans cette optique, elle y a notamment invité en résidence les graphistes Charles Mazé & Coline Sunier, mené les expositions collectives «Vocales» et «Desk Set», ainsi que les premières expositions personnelles en France de Liz Magic Laser, Núria Güell et dernièrement la première monographie en institution de Sara Sadik. Avant de débiter son activité de commissaire indépendante en 2004, elle a été responsable du service jeunesse de BD BOUM, festival de bandes dessinées affilié à la Ligue de l'enseignement, réseau national d'éducation populaire. Elle a également travaillé en institution au Parc Saint Léger (Pougues-les-Eaux) ou au Crédac (Ivry-sur-Seine). Céline Poulin a co-dirigé de 2015 à 2018, avec Marie Preston et en collaboration avec Stéphanie Airaud, le séminaire itinérant «Héritages et modalités des pratiques artistiques de co-création». Ce travail s'est inscrit dans la continuité de *Micro-Séminaire* (2013), où elle théorise les pratiques curatoriales hors des espaces dédiés, et a donné lieu à l'édition *Co-Création*, publiée par

Empire et le CAC Brétigny. En 2021, le CAC Brétigny et Tombolo Presses publient *Inventer l'école, penser la co-création* de Marie Preston, dont elle assure la direction éditoriale avec l'artiste. Céline Poulin est membre co-fondatrice du collectif de recherche curatoriale le Bureau/, à l'origine d'une dizaine d'expositions en France et à l'international. Elle est également vice-présidente de D.C.A et membre de l'IKT.

Après des études littéraires et une licence en histoire de l'art à l'Université Paris IV, Ariane Guyon se forme à la médiation à la Kunsthalle Mulhouse puis au commissariat collectif à travers l'exposition de groupe «Echo's Fountain» avec Komplot, plateforme curatoriale basée à Bruxelles. Au sein de la formation curatoriale de l'Université Rennes 2, elle s'initie au poste de chargée de communication pour l'exposition «Il n'est pas question d'explication», consacrée au travail de l'artiste Marie Voignier, dont elle est co-commissaire. À l'issue de ses études, elle devient assistante commissariat et production au CAC Brétigny, au cours d'un stage de longue durée. Elle est actuellement chargée de production et coordinatrice pour We Are Populaire, l'association d'Agnès Violeau qui met en oeuvre «The Real Show».

## Ask Addoley + Anna (Addoley Dzegede & Anna Ihle)



Addoley Dzegede & Anna Ihle, *Ask Addoley + Anna*, série de podcasts en ligne. Courtesy des artistes.

Addoley Dzegede est une artiste interdisciplinaire ghanéenne-américaine qui a grandi dans le sud de la Floride et est actuellement basée à Pittsburgh et à Tulsa, où elle est actuellement Tulsa Artist Fellow. Elle est diplômée du Maryland Institute College of Art et de la Washington University à St Louis, États-Unis. Addoley Dzegede a été en résidence à Loghaven Artist Residency à Knoxville, au Norton Museum of Art à West Palm Beach, à Osei Duro à Accra, à Thread, un projet de la Fondation Josef et Anni Albers au Sénégal, et à la Cité Internationale des arts à Paris, entre autres. Ses œuvres ont été exposées aux États-Unis, en Europe et en Afrique. Ses expositions individuelles comprennent «Ballast», au Contemporary Art Museum St Louis et «millefiori» au KSMoCA à Portland, Oregon. Ses expositions collectives comprennent le podcast Ask Addoley + Anna avec Anna Ihle, commandé par Coast Contemporary en 2019 et le Musée national de Norvège en 2020; «SOM», à la Woodland Gallery, Penn State Abington, États-Unis; «This Country», à la Wesleyan University, Middletown, États-Unis; «Overview is a Place» au SPRING/BREAK Art Show à New York; la Counterpublic Triennial, «The Luminary», St Louis, États-Unis; et «Surface Forms» au Fabric Workshop & Museum à Philadelphie.

Anna Ihle est une artiste norvégienne qui a étudié à Konstfack à Stockholm, en Suède, et au National Institute of Design à Ahmedabad, en Inde. Son travail a fait partie d'expositions collectives en Suède telles que «Open House» à Konsthall C (2015), «Hardware» (2015)

et «m/other becomings» (2021) à Art Lab Gnesta, «Precarious: On the Aesthetics and Ethics of New Labour» au Museum of Work (2016). Parmi ses expositions individuelles en Norvège, on peut citer «Drive, workflow, off by 4pm» à Spriten Kunsthall (2015), «Tied Up» à Fotogalleriet (2017), «Downtime» à RAM Gallery (2017), «Bright Future Horizons» au Rogaland Art Centre (2018) et «Doggie Day Care With Leo Beagle Boy» à Podium (2020). Anna Ihle a été en résidence à la Jan Van Eyck Academie de Maastricht, au SIM de Reykjavik et à l'Atelierhaus Salzamt de Linz, entre autres. En 2021, le travail d'Anna Ihle a été présenté au pavillon nordique dans le cadre de la Biennale d'architecture de Venise 2021. En 2022, Anna Ihle sera en résidence au HIAP d'Helsinki, elle participera à une exposition en duo avec Fathia Mohidin au Musée d'art de Västerås, en Suède, à l'exposition d'ouverture du nouveau Musée national de Norvège avec Ask Addoley + Anna et «Bright Future Horizons», et elle présentera une exposition individuelle au Kraft de Bergen.

Ask Addoley + Anna est une collaboration entre les artistes Addoley Dzegede et Anna Ihle sous la forme d'un podcast. *Ask A+A* offre des conseils sur la carrière, l'économie domestique et les relations en réponse à des questions soumises anonymement par les auditeurs. Le podcast pose la question de savoir qui a l'autorité de donner des conseils, présente souvent des invité-e-s et met en lumière les conditions et les dilemmes pratiques entre art et argent, en particulier au cours des premières années de pratique d'un-e artiste.

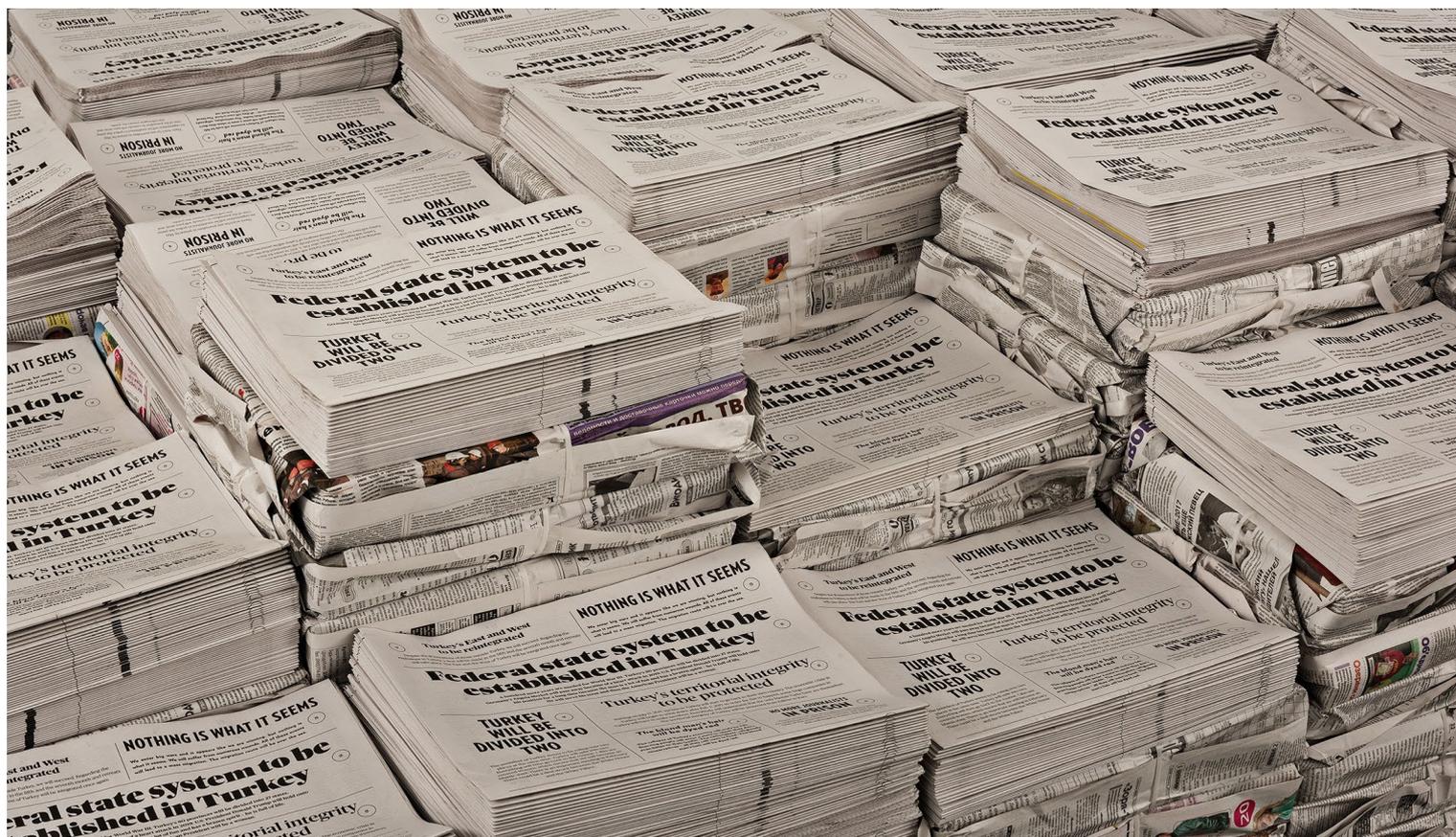
## Hannah Black



Hannah Black, *My bodies*, vidéo et son, 3min30, 2014. Collection 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine, Metz.

Hannah Black (1981, Manchester) est une artiste et écrivaine vivant actuellement à New-York. À travers l'installation, la vidéo, la performance et le texte, elle utilise sa propre écriture comme point de départ à son travail. Dans une démarche féministe, et souvent collaborative, elle mêle des matériaux théoriques, historiques et personnels issus de la culture pop, la science et la technologie. Hannah Black est diplômée en art et en écriture de Goldsmiths, University of London (2013) et a participé au Whitney Independent Study Program, New York (2013-2014). Parmi ses récentes expositions solo et collectives, on peut citer «Beginning, End, None, Performance Space», New York (2019); «Aeter, Eden Eden», Berlin (2018); «aNXIETINa», Centre d'Art Contemporain, Genève (2018); «Some Context, Chisenhale Gallery, Londres (2017); «I need help, Real Fine Arts», New York (2017); «Small Room», mumok, Vienne (2017) et «Screens Series: Hannah Black», New Museum, New York (2016). Dans le cadre d'une collaboration performative avec le musicien Bonaventure et l'artiste/designer Ebba Fransén Waldhör, en cours depuis 2016, elle s'est produite au Centre Georges Pompidou, Paris; à l'ICA, Londres et au MoMA PS1, New York, entre autres. Elle a écrit pour un certain nombre de publications, dont *Artforum*, *Texte zur Kunst*, *Tank*, *Harpers*, *4 Columns* et *The New Inquiry*. Elle est également l'auteure de deux livres: *Life* (2017), co-écrit avec Juliana Huxtable, et *Dark Pool Party* (2015).

## Aslı Çavuşoğlu



Aslı Çavuşoğlu, *Future Tense*, 2017. Impressions, noir et blanc, 16 pages, 33 x 53 cm. Courtesy de l'artiste, Collection KADIST.

Aslı Çavuşoğlu (1982, Istanbul) étudie la manière dont les événements historiques et culturels sont transformés, représentés et interprétés par les individus. Travaillant avec différents supports, elle adopte souvent le rôle d'interprète, d'écrivaine ou de médiatrice dans ses projets afin de mettre en évidence la nature précaire et subjective de nos histoires partagées. Ses expositions personnelles récentes incluent: «Pink as a Cabbage/Green as an Onion/Blue as an Orange», Kadist, Paris (2020); «With Just a Push of a Voice» MASS MoCA, Massachusetts (2020); «The Place of Stone», New Museum, New York (2018); «Red / Red», MATHAF Arab Museum of Modern Art, Qatar (2016); «In Diverse Estimations Little Moscow», RISD Museum, Providence (2014); «The Stones Talk», ARTER, Istanbul (2013); «Murder in Three Acts», Delfina Foundation, Londres (2013). Elle a présenté son travail dans des expositions collectives et des biennales au sein de nombreuses institutions: Palais de Tokyo, Paris (2020); Moderna Museet, Stockholm (2017); Castello di Rivoli, Turin (2019 & 2017); Manifesta 11, Zurich (2016); 14ème Biennale d'Istanbul (2015); New Museum Triennial, New York (2015); Witte de With Center for Contemporary Art, Rotterdam (2014); MAK Museum de Vienne et Performa 11, New York (2011). Ses oeuvres sont présentes dans plusieurs collections internationales telles que: Arter (Istanbul), British Museum (Londres), Castello di Rivoli (Turin), MATHAF (Qatar), MoMA (New York) et KADIST (Paris/San Francisco).

## Gwendal Coulon



Gwendal Coulon, *Chaque jour je perds des followers*, aquarelle sur papier glassine, 21x15 cm, 2021.

La pratique artistique de Gwendal Coulon—qu'elle soit performance, peinture, vidéo, texte, dessin, sculpture, projet éditorial ou installation—est à coup sûr un pas de côté. Par glissements, références et détournements, il étudie les conditions de l'acte pictural et de visibilité de la peinture, cherchant ainsi à révéler les failles et les mises en scène de l'artiste et de son monde. Dans sa pratique performative, l'artiste emploie des outils comme le playback, la citation, la théâtralisation et l'humour pour explorer l'évènement «concert», ses codes et son esthétique. Diplômé en 2019 de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, son travail a été montré à la galerie Gaudel de Stampa, Paris (2021), à Poush Manifesto, Clichy (2021), à la galerie des Grands Bains Douches, Marseille (2020), au Crédac, Ivry-sur-Seine (2018), à la Galerie Air de Paris (2017)... Lauréat du prix de sculpture/installation des Beaux-Arts de Paris et de la bourse Émergence de la Région Grand Est en 2020, il a intégré la collection du FRAC Poitou-Charentes à Angoulême. Ses albums sont diffusés par le label Linge Records (Montpellier).

## Virgile Fraisse



Virgile Fraisse, *How to Hack a Democracy*, Vidéo, 2021. Courtesy de l'artiste.

Virgile Fraisse (1990, Paris) a étudié au Otis College (USA), à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et au Fresnoy—Studio national des arts contemporains. Il a participé à des expositions collectives dont: «À Cris Ouverts», Les Ateliers de Rennes —biennale d'art contemporain; «Un barbare à Paris», Fondation d'entreprise Pernod Ricard (Paris); Festival Hors Pistes «Traversées», Centre Pompidou (Paris); la Première Biennale de Karachi (Pakistan); «Panorama 20», Le Fresnoy; «Grande section!», CAC La Halle des Bouchers (Vienne, France); «Instatata», Kunsthall Aarhus (Danemark); «Hotel Europa», Art Vilnius (Lituanie); «Wicked Problem», Triangle—Astérides (Marseille); 61e Salon de Montrouge; LOOP Festival Discovery Award (Barcelone); «Les Voyageurs», Palais des Beaux-Arts Paris. Sa première exposition personnelle s'est tenue à Clark House Initiative (Bombay), puis en France, au Parc Saint-Léger (Pougues-les-Eaux). Ses films ont été montrés de nombreuses fois, notamment à: FID Marseille, ICA Singapore, Impakt Festival (Utrecht, Pays-Bas), Survival Kit (Riga, Lettonie), Palais de Tokyo (Paris), KHOJ (Inde), Caro Sposo (France), Centre Pompidou (Paris), Labor Zero Labor (France), Festival Séries Mania (Paris), Athens Digital Arts Festival, CAC Malaga (Espagne), Biennale de l'Image Possible (Belgique), Contemporary Istanbul (Turquie), Joburg Art Fair (Afrique du Sud). Les œuvres de Virgile Fraisse font notamment partie des collections du CNAP et du FRAC Champagne-Ardenne.

## Thomas Geiger



Thomas Geiger, *Kunsthalle3000*, Johannesburg, 2016. Courtesy de l'artiste.

Thomas Geiger (1983, Allemagne) est un artiste interdisciplinaire vivant à Vienne. Dans sa pratique artistique, il utilise la performance, la sculpture et le langage dans diverses combinaisons pour créer des situations scéniques et des scénarios ludiques. Il suspend souvent les délimitations classiques entre l'espace public, privé et institutionnel. Ces dernières années, il a réalisé des projets avec, entre autres, la Biennale de Fribourg (2021), la Kunsthalle de Vienne (2020), Wiener Festwochen (2020), steirischer herbst, Graz (2020&2019), Ausstellungsraum Klingental, à Bâle (2020), le Museo del Arte Contemporaneo de Santiago du Chili (2020), Kunstverein Langenhagen (2019), Delhi Projects & Museum Tinguely à Bâle (2018), Despacio à San José (2018), la Fondation d'entreprise Pernod Ricard à Paris (2017). En 2015, il a fondé *Kunsthalle3000*, une institution qui se développe sous la forme d'une intervention et qui cherche à transformer les potentiels inutilisés du domaine public en de nouvelles situations. À ce jour, *Kunsthalle3000* a été réalisée dans l'espace public de Vienne, Johannesburg, Genève, Beyrouth, Nice, Paris et Langenhagen. Thomas Geiger est co-fondateur de la maison d'édition Mark Pezinger Books.

## Christian Jankowski



Christian Jankowski, *Rooftop Routine*, 2018, vidéo. Courtesy de l'artiste.

Christian Jankowski (1968, Göttingen, Allemagne) est un artiste conceptuel dont la pratique est axée sur la performance, avec des œuvres réalisées principalement en utilisant la vidéo et la photographie parmi une variété de médias. Il initie des collaborations entre les mondes de l'art contemporain et d'autres professions, couvrant la religion, les affaires, la politique et le divertissement. Des protagonistes de nombreux domaines sont présents dans les pièces de Christian Jankowski, qui sont réalisées en écho avec les formats des médias de masse et leurs mécanismes de production. Cet accent mis sur la création collective sert à remettre en question le pouvoir de l'image. Christian Jankowski a étudié à l'Université des Beaux-Arts de Hambourg, en Allemagne. Il a participé à de nombreuses expositions et biennales nationales et internationales. Ses œuvres font partie des collections du Metropolitan Museum, New York; de la Tate, Londres; du MOCA, Los Angeles; et de la Neue Nationalgalerie, Berlin, entre autres. En 2016, il a été le commissaire de la 11e édition de Manifesta, devenant ainsi le premier artiste à assumer ce rôle. Depuis 2005, il est professeur à l'Académie nationale des beaux-arts de Stuttgart. Il vit à Berlin et travaille à l'international.

## Hanne Lippard



Hanne Lippard, *I Missed Your Call More Than I Missed You*, 2020. Artefact Festival at STUK, Leuven 2020. Courtesy de l'artiste et de LambdaLambdaLambda Pristina/Brussels. Photo: Kristof Vrancken.

Hanne Lippard (1984, Milton Keynes, Grande-Bretagne) vit et travaille à Berlin. La pratique de Hanne Lippard explore la voix en tant que médium. Sa formation en design graphique l'amène à considérer le langage comme pouvant être visuellement puissant; ses textes sont visuels, rythmiques et performatifs plutôt que purement informatifs, et son travail est véhiculé à travers une variété de médias, qui comprennent des courts métrages, des pièces sonores, des installations et des performances. Ses performances et expositions les plus récentes incluent «Le langage est une peau», 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine, Metz (2021), «Contact, Mood, Share» au MHKA, Anvers, (2021), «X», FRAC des Pays de la Loire, Carquefou (2020), «RIBOCA2», Riga (2020), «ART 4 ALL», Hamburger Bahnhof, (2020), «Our present», Museum fur Gegenwartskunst, Siegen (2020), «Parades for FIAC», Palais de la Découverte, Paris (2019), «Art Night London» (2019), «Goethe in the Skyways», Minneapolis (2019), «nbk Neuer Berliner Kunstverein», Berlin, (2019), Prix Nam June Paik (2018); «Westfälischer Kunstverein», Münster (2018), «Ulyd», Kunsthall Stavanger et FriArt, Fribourg (2018).

Marie Lukáčová

Sur une proposition de PLATO (Ostrava, République tchèque)



Marie Lukáčová, *A Nail Torn from the Invisible Hand*, 750x1080, vidéo musicale, 2021. Courtesy de l'artiste.

Marie Lukáčová (1991, République Tchèque) est une artiste vivant et travaillant à Prague. Dans sa pratique se mêlent cinéma, animation, dessin et musique; ses films transforment des symboles empruntés aux domaines de la politique, de la mythologie, de la géologie et des sciences. Ils se déroulent à travers différentes strates temporelles et lieux, abordant les questions d'un avenir incertain à travers des récits et une poésie spécifique. Elle est l'une des fondatrices du groupe féministe *Fourth Wave* qui a lancé le débat public sur le sexisme dans les universités en 2017. Parmi ses expositions récentes, on peut citer: «Undercurrent», New York (2021); «Dzherrello», Kiev (2021); «Artwall», Prague (2021); «Rondo Sztuki», Wrocław (2021); ou ses expositions à venir à la Fondation Elizabeth, New York (2022) et à la Biennale de Prague (2022). Ses films ont été récompensés au festival des courts métrages d'Oberhausen (2020) et au festival du film documentaire Ji.hlava, République tchèque (2020), ainsi que présentés au festival du film d'Édimbourg, en Écosse (2021) et au festival du court métrage d'Oberhausen, Allemagne (2021). Depuis 2019, elle fait partie de l'Académie du cinéma de Prague, où elle dirige l'un des studios d'art vidéo.

## Erick Meyenberg



Erick Meyenberg, *I AM THE FUTURE*, installation vidéo, 2015. Courtesy de l'artiste.

Erick Meyenberg (1980, Mexico) est un artiste multimédia dont le travail s'appuie sur les méthodologies des sciences naturelles et sociales pour révéler les couches sous-jacentes des préconceptions culturelles et historiques. Percant les réalités habituelles grâce à ses observations aiguës et vigilantes, la pratique artistique de Meyenberg cherche à contrebalancer les données quantifiables au sein d'une expérience esthétique, ce qui donne lieu à des arrangements spatiaux et des modèles audiovisuels surprenants. Erick Meyenberg a obtenu une licence en arts visuels à l'École des Arts-Plastiques de l'UNAM (Mexico) et un MFA à l'Universität der Künste de Berlin, en Allemagne. Le travail d'Erick Meyenberg est présent dans les collections suivantes: Museo Amparo, Puebla, Mexique; Musée d'art contemporain-UNAM (MUAC), Mexico; Fondation Benetton, Milan et Rome, Italie; et Fondation Telefónica, Mexique. Ses œuvres ont été exposées au Mexique, en Allemagne, en Autriche, en Espagne, au Canada, aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Japon et en Inde. En ce moment, il prépare une exposition individuelle à la Casa Estudio Luis Barragán, Mexique (2022) et a été chargé de réaliser l'œuvre commémorant le 40e anniversaire du Musée d'art contemporain Tamayo, Mexique (2021).

## Santiago Mostyn



Santiago Mostyn, *Delay*, 2014. Vidéo monocanal, 4' 00". Courtesy de l'artiste.

Santiago Mostyn (1981) produit des films, des installations et des performances qui testent le fossé entre des sphères culturelles disparates, déployant un processus intuitif où se nouent une connaissance et une histoire ancrées aussi bien dans les corps que dans la raison. Basé en Suède, il entretient des liens étroits avec le Zimbabwe et Trinité-et-Tobago, ses pays d'origine. Son travail a été exposé aux États-Unis, en Europe et en Afrique dans des lieux tels que les 12<sup>e</sup> Rencontres de Bamako (2019), l'Institut Suédois à Paris (2019), la Biennale de Göteborg (2017), le Moderna Museet à Stockholm (2016), la Kunsthall Stavanger (2014), et Performa13 à New York. Ses récentes expositions personnelles incluent «Your Shadow is a Mirror», Andréhn-Schiptjenko, Stockholm (2021), «Santiago Mostyn», Künstlerhaus Bethanien, Berlin (2021) et «Grass Widows», Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, AB (2020). Ses expositions de groupe incluent «Swimming Pool—Troubled Waters», Künstlerhaus Bethanien, Berlin (2021), «We Are Noth Myths: Opacity Across Difference», Art Hub Copenhagen (2021) et «Atlas of Mediterranean Liquidity», CDA Holon, Tel Aviv (2021), entre autres. Santiago Mostyn a été co-commissaire de «Moderna Exhibition 2018: With the Future Behind Us», un projet à grande échelle que le Moderna Museet présente une fois tous les quatre ans en Suède. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Moderna Museet (Stockholm); du Albright-Knox Museum (Buffalo, États-Unis) et de Statens konstråd, une agence d'art public en Suède.

## Luis Pazos



Luis Pazos, *La Cultura de la Felicidad* (La Culture du Bonheur), série de 5 photographies, 1971-2012, 28 x 40 cm chacune. Courtesy de l'artiste, Collection KADIST.

Artiste conceptuel, poète et journaliste (1940, La Plata, Argentine), Luis Pazos a été membre de plusieurs collectifs d'artistes tels que *Esmilodonte*, *Grupo La Plata*, *Movimiento Diagonal Cero*, *Grupo de los 13*, *CAYC* et *Grupo Escombros*. Il a publié de nombreux livres, dont des livres-objets, tel *El dios del laberinto y La Corneta*, et des livres de poésie visuelle tels que *Letra suelta* (2015), *Del Silencio como mirada* (2016) et *La escritura de la ciudad* (2020). Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions individuelles, comme «*Esculturas Conceptuales*», galerie Arcimboldo, Buenos Aires (2017), «*La indiferencia es un delito*», galerie Aldo de Sousa, Buenos Aires (2019), «*Luis Pazos. 150 Pasos de un exorcismo*», Centre d'Art (UNLP), La Plata; et d'expositions collectives: «*Subversive Praktiken/ Practices*» au Württembergischer Kunstverein, Stuttgart, Allemagne (2009), «*América Latina 1960-2013*» à la Fondation Cartier, Paris (2013), «*Terra Incógnita: conceitualismos de América Latina no acervo do MAC USP*» organisée par Cristina Freire au MAC USP, São Paulo, Brésil (2015), «*Resistance Performed-Aesthetic Strategies under Repressive Regimes in Latin America*» au Migros Museum für Gegenwartskunst, Zurich, Allemagne (2016), «*Photography in Argentina 1850-2010: Contradiction and Continuity*» au Musée J. Paul Getty de Los Angeles, États-Unis (2018), «*El quinto punto cardinal. Muestra nacional e internacional de Poesía-proceso-concreta-visual*» au Musée des Beaux-Arts Emilio Pettorutti de La Plata, Argentine (2019). Son travail est présent dans différentes collections dont celles du Musée Reina Sofía de Madrid, du Musée d'Art Moderne de Buenos Aires et de KADIST, Paris/San Francisco.

## Zeyno Pekünlü



Zeyno Pekünlü, *How To Properly Touch a Girl So You Don't Creep Her Out?*, vidéo, 2015. Courtesy de l'artiste.

Zeyno Pekünlü (1980, Izmir, Turquie) a obtenu son master à l'Université de Barcelone et son doctorat à l'Université des beaux-arts Mimar-Sinan d'Istanbul. Elle est basée à Istanbul et dirige actuellement le programme de production et de recherche de la Biennale d'Istanbul (ÇAP) pour les jeunes artistes et chercheurs. Elle fait partie du comité de rédaction de la revue en ligne *Red Thread*, est membre de l'Institute of Radical Imagination et cofondatrice de KIRIK. Balayant un éventail de questions, de la construction de la masculinité et de la féminité en tant genres à la remise en question du savoir et de sa distribution, ses travaux visent à déchiffrer le «pouvoir» qui englobe simultanément l'intime et le social. Ses expositions importantes comprennent: Eva International Biennial (2021), «Once Upon a Time inconceivable», Protocinema, Istanbul (2021), «This Place», YKKS, Istanbul (2020), «Artists in Quarantine», The museum confederation L'Internationale (2020), «Institute for New Feeling», Artist Film International/White Chappel Gallery/Hammer Museum/MAAT/Istanbul Modern Museum (2016-2017), «Zeyno Pekünlü», SALT Ulus (2016), «Istanbul: Passion, Joy, Fury», MAXXI Museum, Rome (2015), «Salt Water», 14e Biennale d'Istanbul (2015), «Neither Back Nor Forward: Acting in the Present», Jakarta Biennale (2015), «Every Inclusion is an Exclusion of Other Possibilities», SALT Beyoglu, Istanbul (2015), «Sights and Sounds: Turquie», Musée juif, New York (2015). Elle est représentée par la galerie Sanatorium.

## Sean Raspet



Sean Raspet, *Fragrance*, CAC Brétigny, 2019. Production CAC Brétigny. Image: Milène Denécheau.

Sean Raspet (1981, Washington, États-Unis) travaille principalement sur la structure des molécules et sur la manière dont sont organisés les éléments de base de la matière. Intimement liées à la circulation via le métabolisme du vivant, les molécules apparaissent à l'artiste comme un matériau artistique n'offrant jamais de forme finie, puisque prises dans un processus continu de matière et d'énergie. Au fur et à mesure que ses projets prennent forme, les structures chimiques se croisent inévitablement avec des structures économiques et sociales. Brevets, formules, collaborations scientifiques et industrielles font tous partie de la présentation de son œuvre. Les travaux de Sean Raspet repoussent les limites du monde de l'art, croisant les frontières disciplinaires entre les domaines de la science et de la finance. Il a travaillé au département de recherche et développement de Soylent et a cofondé Nonfood, une société spécialisée dans les produits alimentaires à base d'algues. Son travail a notamment été présenté à New York, Berlin, Paris, Stockholm, San Francisco, Hong Kong ou Pékin. Sean Raspet est représenté par la New Galerie, Paris.

## Martha Rosler



Martha Rosler, *Semiotics of the kitchen*, 1975. Vidéo, noir et blanc, sonore. Collection 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine (Metz).

Martha Rosler (1943, New York, États-Unis) pratique la photographie, la vidéo, l'installation et la performance, et est également auteure et professeure. Martha Rosler est diplômée des Beaux-arts du Brooklyn College en 1965, et d'une maîtrise en 1974 de l'Université de Californie. Elle enseigne à la Städelschule, l'académie des Beaux-arts de Francfort, à l'Université Rutgers de New Brunswick dans le New Jersey et à la Mason Gross School of the Arts. En 2000, le travail de Martha Rosler a fait l'objet d'une rétrospective intitulée «*Martha Rosler: Positions in the Life World*», présentée au New Museum et au Centre International de la Photographie de New York, ainsi qu'en Europe, dans des villes comme Birmingham, Vienne, Lyon/Villeurbanne, Barcelone et Rotterdam. «*Meta-Monumental Garage Sale*», exposition solo organisée au MoMa de New York en 2012, revisite sa série d'expositions tenues dans les années 1970 qui s'intéressaient aux ventes et aux débarras américains. Les essais de Martha Rosler sont publiés dans des magazines et des catalogues, tels que *Grey Room*, *Artforum*, *Quaderns* et *Afterimage*. In, *Around, and Afterthoughts*, son essai sur le documentaire photographique écrit en 1981, est ré-édité et traduit en plusieurs langues. Elle a également publié des livres sur l'art et la photographie, notamment *In the Place of the Public: Observations of a Frequent Flyer* (1999), *Paul Chan / Martha Rosler (Between Artists)* (2006) et *Decoys and Disruptions: Selected Essays 1975–2001* (2004). Martha Rosler a reçu de nombreux prix, parmi lesquels l'Anonymous Was A Woman Award, le prix Oskar Kokoschka et le Spectrum International Prize in Photography. Elle vit et travaille à Brooklyn.

## Ghita Skali, en collaboration avec Ayla Mrabet et Kaoutar Chaqchaq

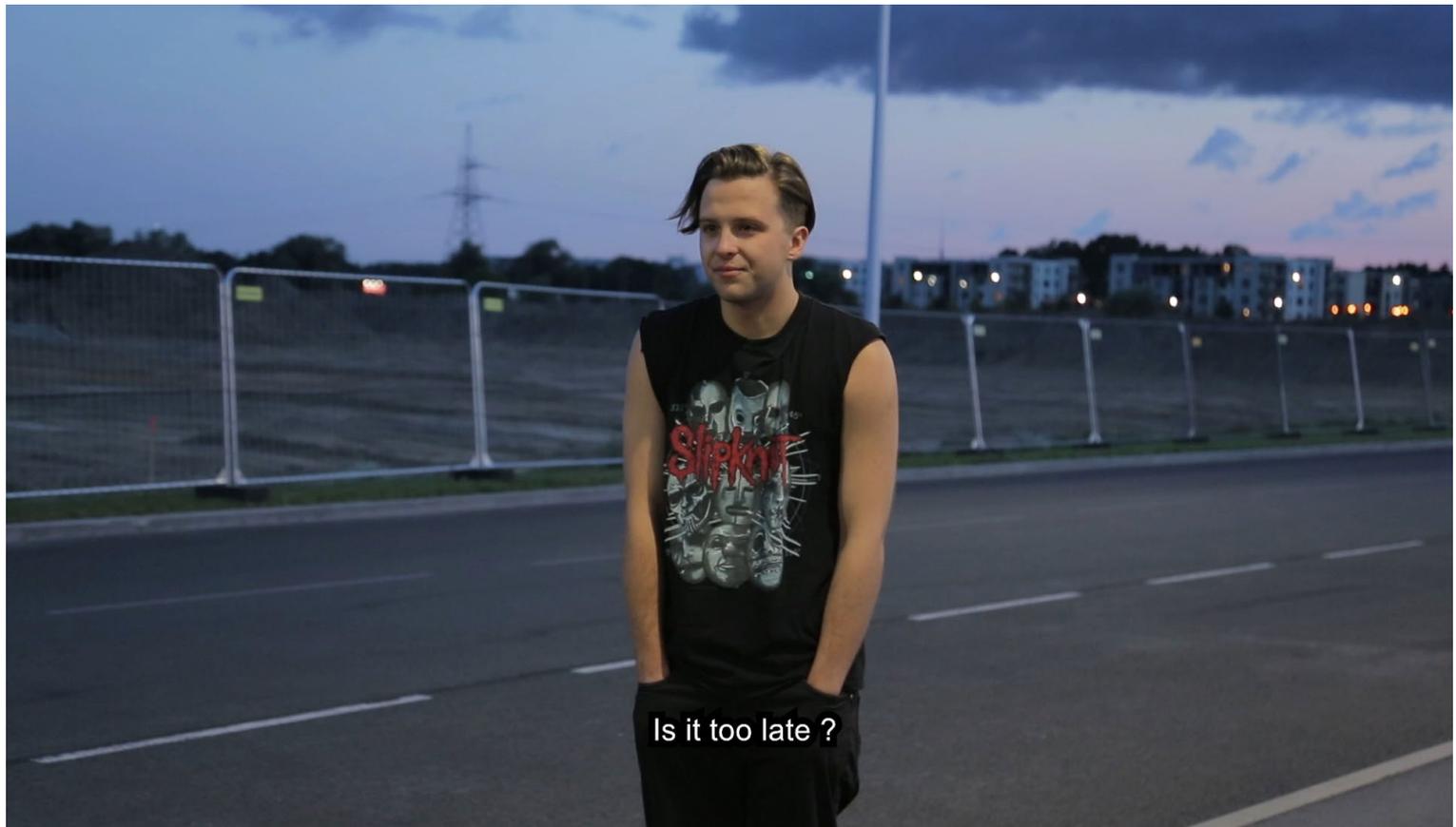


Ghita Skali, *Narrative Machines: Episode 4*, Installation, 2021. Biel Train Station - The secret place - Photos: Sebastien Verdon. Courtesy de l'artiste.

Née à Casablanca, Ghita Skali a étudié à la Villa Arson à Nice et a suivi les programmes de troisième cycle de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2016 et De Ateliers à Amsterdam de 2018 à 2020. Le travail de Ghita Skali prend comme première impulsion des investigations autour d'anecdotes apparues dans les médias et qui ont été par la suite oubliées et/ou effacées. Par exemple: la construction d'une tour Eiffel à Fès au Maroc, l'emprisonnement d'un canard espion au Caire ou la déclaration en 2014, d'un général égyptien de l'armée prétendant avoir inventé une machine miraculeuse guérissant le sida. Ces intrigues et anecdotes n'ont laissé que des traces fugitives mais elles révèlent des rapports de pouvoir fondés sur des mythologies, la réification de fictions et d'hypothèses. Elles manifestent de nombreux systèmes de croyance et d'autorité mais aussi d'ironie. Ghita Skali emprunte entre autres les codes de l'interview de rue, de la conférence, du documentaire, de la visite guidée ou du congrès médical. Dans sa démarche, il s'agit moins de vérité de l'anecdote que de cartographier toutes les ramifications possibles de cette narration, les contradictions et les impasses des nombreuses rumeurs qui l'ont faite. Ses projets ont récemment été présentés à été 78 (Bruxelles), Project Space Festival (Berlin), Beirut Art Fair, Triangle (Marseille), 18 (Marrakech), Cube Independent Art Space (Rabat), Cairo Off Biennale, Stedelijk Museum (Amsterdam), Fondazione Sandretto Re Rebaudengo (Turin) et au Palais de Tokyo (Paris).

Līga Spunde

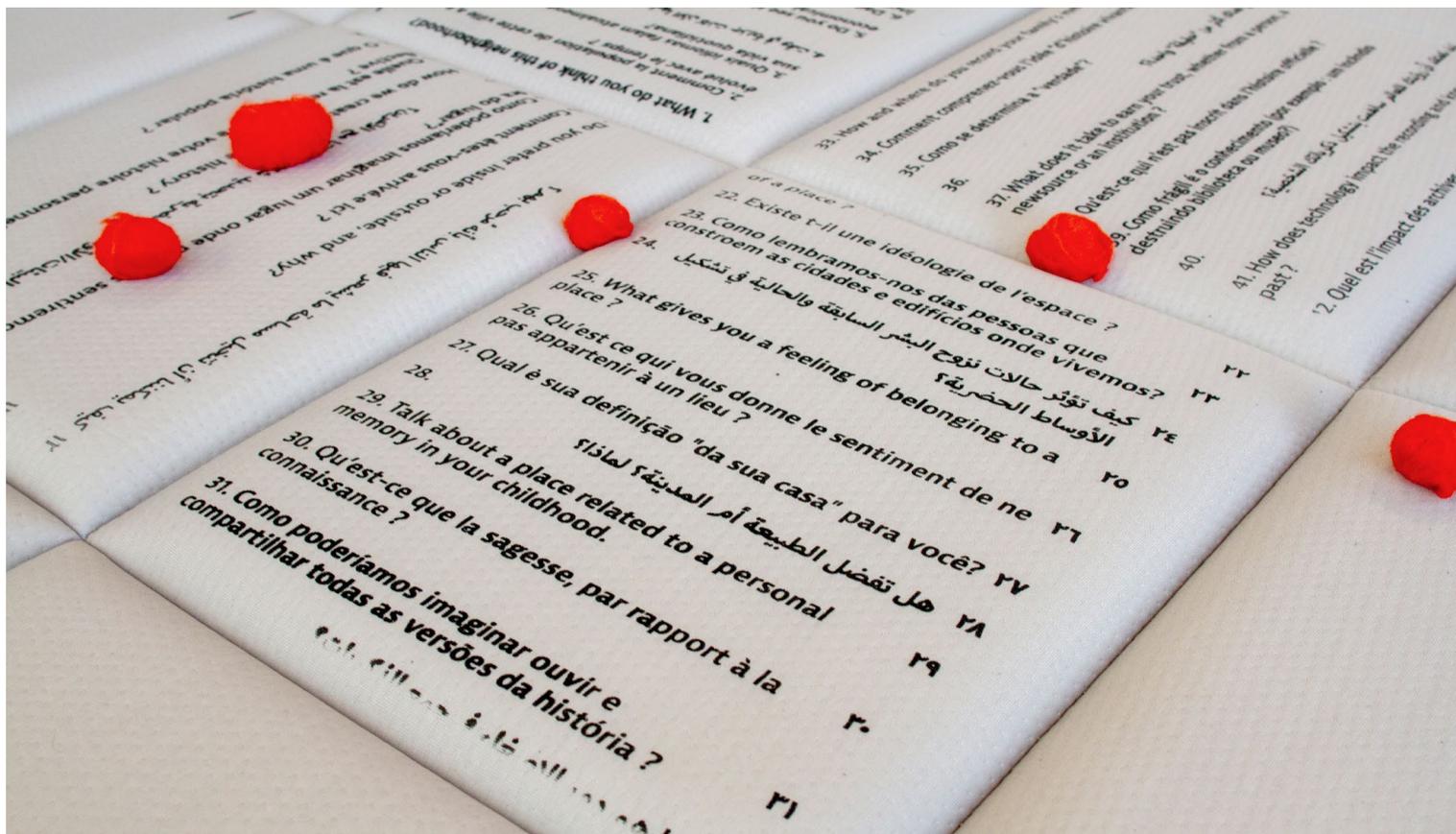
Sur une proposition du Latvian Centre for Contemporary Art (LCCA, Riga, Lettonie)



Līga Spunde, *Dialogues*, 2019. Vidéo, 8min 16sec, boucle. Courtesy de l'artiste.

Līga Spunde (1990, Riga) est diplômée en 2016 du département de communication visuelle de l'Académie des arts de Lettonie. Elle conçoit des installations multimédia qui mêlent vidéo, sculpture, peinture, impression et dessin digital, et où les histoires personnelles s'imbriquent étroitement à une fiction soigneusement construite. Elle y tisse des récits où des personnages tirés du réel, souvent reconnaissables, se confondent avec ses propres expériences et histoires personnelles. Elle a participé à diverses expositions individuelles et collectives en Lettonie et à l'étranger: «Being Safe Is Scary», Survival Kit 11, Latvian Center for Contemporary Art, Riga (2020); «When Hell Is Full, the Dead Will Walk the Earth», Kim? Centre d'art contemporain, Riga (2019); «Melos», Creative Art Space, Arsenals, Musée national d'art letton, Riga (2019); «Champs-Élysées», Galerie 427, Riga (2019); «Interlude» en coopération avec Alvis Misjuns, Riga Circus, Riga, «Screen Age I: Self-Portrait», Biennale de photographie de Riga, RMT, Riga (2018); «NNN», Musée national d'art letton, Riga (2017); «Free French Fries», Galerie Komplot, Belgique (2017) et «Disappearance is a trick», Festival Fotopub, Slovénie (2016).

## The Big Conversation Space (Clémence de Montgolfier & Niki Korth)



The Big Conversation Space (Niki Korth & Clémence de Montgolfier), *Conversation mat*, matelas, impressions en sérigraphie, pierres, laine, livrets de traduction, 160 x 190 cm, 2020. Courtesy des artistes.

The Big Conversation Space (TBCS) est un collectif d'art et de recherche formé par Clémence de Montgolfier et Niki Korth (nées en 1987), basé à Paris et à New York. Leur travail fonctionne comme une plateforme et une archive pour la parole et le discours, à la fois vivants et enregistrés, et encourage la réflexion sur les dispositifs d'enregistrement, de transmission et de diffusion de l'histoire contemporaine et sur leur potentielle utilisation comme instruments de pouvoir. Par le biais d'un engagement actif avec des publics, TBCS formule la question: comment ces dispositifs peuvent-ils générer du pouvoir d'agir? La parole et la conversation étant des médiums et des formats avec lesquels TBCS met en œuvre une pratique, des échanges actifs et présents avec les publics et les sujets sont essentiels. En organisant des conversations en direct, en menant des entretiens conversationnels et en produisant des publications imprimées et des (nouveaux) médias, des jeux, des performances, des vidéos, des installations et des expériences éphémères, TBCS active l'échange dialogique pour explorer la nature et le pouvoir du discours, afin d'examiner la liberté de pensée, de mouvement, d'expression et la créativité. TBCS a exposé ses travaux et présenté des conférences à l'échelle internationale dans de nombreux domaines, d'un parking à San Francisco, au jardin de MO.CO. Panacée (Centre d'art contemporain) à Montpellier, en passant par le Centre Pompidou à Paris.

## Nora Turato



Nora Turato, exposition «Post-Capital: Art et économie à l'ère du digital», Mudam. Courtesy de l'artiste.  
© Photo: Rémi Villaggi.

Nora Turato (1991, Zagreb, Croatie) est diplômée de la Rietveld Academie (Amsterdam), de Werkplaats Typografie (Arnhem) et de la Rijksakademie (Amsterdam). Dans son travail, elle traduit des informations absorbées lors de sa consommation quotidienne d'articles, de conversations, de sous-titres et de slogans publicitaires en scripts linguistiques et visuels pour des vidéos, des installations, des livres d'artiste, des peintures murales et des performances orales. Nora Turato canalise l'hystérie textuelle émise par nos smartphones pour accentuer la volatilité du langage lorsqu'il est sorti de son contexte. Son travail parle d'une époque où le langage est séparé de sa fonction informative et les mots sont abstraits du sens. Elle a présenté des expositions personnelles à Sécession, Vienne (2021); au Centre Pompidou, Paris; au Museum für Gegenwartskunst Siegen (2020); au Musée d'art contemporain Serralves, Porto; au Beursschouwburg, Bruxelles (2019). Ses travaux ont été présentés récemment dans les institutions suivantes: au Witte de With, Rotterdam; au MACRO, Rome; à la Bundeskunsthalle, Bonn (2020); à l'Institute of Contemporary Arts, Londres; à Luma Westbau, Zurich (2019); à la Kunsthalle Wien, Vienne et au Museum of Contemporary Art Detroit (2018). Son travail a également été présenté dans le cadre d'importantes expositions collectives, notamment la Biennale de Belgrade (2021) et Manifesta 12, Palerme (2018). Nora Turato vit et travaille à Amsterdam, aux Pays-Bas. Elle est représentée par LambdaLambdaLambda, Prishtina et la Galerie Gregor Staiger, Zurich.

Zoé Philibert

Dans le cadre de «La beauté du geste» (12—17 avril) au Théâtre Brétigny



*CLAUDE*, film policier, spectacle, environ 50 minutes, conçu et interprété par Théo Hillion, Zoé Pautet et Zoé Philibert. Image: Juliette Bacle. Courtesy des artistes.

Zoé Philibert (1991, Albi) vit et travaille à Montreuil. Diplômée en 2016 de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy (ENSAPC), Zoé Philibert écrit des textes auxquels elle donne des formes graphiques et/ou performées. À travers la poésie, le manifeste, la punchline, la fanfiction elle s'intéresse à des formes d'écriture codifiées et à des registres qu'elle transforme. Les rapports de groupe, de team, de club, traversent l'ensemble de ses projets. En tant que sujet dans la web-série *Wafa* qui met en scène une bande de gigoteur·euse·s en quête d'un nouveau mouvement, la lecture-performance *Caramel* dans laquelle un chien domestique amorce une révolution canine ou le roman en cours d'écriture *Club Pamplémousse* dans lequel on traîne avec un groupe d'adolescentes sursapées. En tant qu'expérience de travail avec notamment la revue *Nioques* depuis 2015, le projet *Attitudes* avec Lina Schlageter, la compagnie de danse *La Verbe* avec Théo Hillion et Zoé Pautet, le projet de commissariat-ameublement *La liste de naissance* pour le café culturel Collective à Aubervilliers, le collectif de chercheurs et artistes la Lecture-artiste et enfin le projet «ELGER» avec le CAC Brétigny. Elle s'invente également des clubs imaginaires pour dialoguer avec d'autres artistes vivant·e·s ou morte·e·s, ce qui donne lieu à des fanfictions comme *Chaulapin*, recueil de fanfics sur des rappeur·euse·s francophones ou encore *Agnès et Guy*, conférence performée avec Raymond Roussel, Guy De Cointet, Jane Birkin et Agnès Varda. Depuis 2018, elle mène plusieurs projets avec de jeunes publics (Création en cours, Orange Rouge, «ELGER», CAC Brétigny) et enseigne les arts plastiques à l'école élémentaire.

Qingmei Yao

Sur une proposition de sandwich (Bucarest, Roumanie)



Qingmei Yao, *Caméléon*, vidéo, 2018. Courtesy de l'artiste.

Qingmei Yao (1982, Wenzhou, Chine) a obtenu un DNSEP avec les honneurs de la Villa Arson à Nice en 2013, et a été lauréate du «Prix spécial du jury» au 59<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2014, du Prix «Young Chinese Artist of the Year» en 2017 et du Prix Jeune Création de Paris en 2018. La pratique de Qingmei Yao explore la performance et l'espace, mettant fréquemment en scène des interventions dans des espaces publics pour perturber les paramètres de leur réalité et de leur environnement. Son art est profondément enraciné dans une réflexion critique sur la formulation de questions politiques et sociales, explorant comment des gestes symboliques gagnent ou perdent du pouvoir à travers des formes d'appropriation et de déplacement. L'humour joue un rôle important dans son travail. Ses principales expositions personnelles incluent: «YAO Qingmei: The Burrow», Magician Space, Pékin (2021); «Le rêve tétrachromatique des dichromates», Galerie Liusa Wang, Paris (2018); «Le commerce de la parole», Atelier Blanc, Villefranche-de-Rouergue (2018); «The Ecdysiast», Magician Space, Pékin (2017); «Professeur Yao», OCAT Xi'an, Chine (2016); «One Hour Occupy Parking Lot», Galerie Paradis, Nantes (2015); «Qingmei Yao», Palais de Tokyo, Paris (2014). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions telles que: la Whitechapel Gallery (Londres), Para Site (Hong Kong), le Guangdong Times Museum (Chine), l'Herzliya Museum of Contemporary Art (Israël), le Stedelijk Museum Amsterdam et CAFA Art Museum, Center pour l'Art Contemporain Chinois (Manchester). Elle vit et travaille actuellement à Wenzhou et à Paris.

## Rendez-vous

Dimanche 16 janvier, 15h—18h

Vernissages, suivi d'une performance de Ghita Skali, avec Imane Lyn et Rindala Pereverzev

Vernissages des expositions «The Real Show» au CAC Brétigny et «J' préfère quand c'est réel» au Théâtre Brétigny. Ouvert à toutes et à tous.

Brunch annulé, pas de boissons et de restauration sur place selon les nouvelles mesures sanitaires en vigueur.

Navette gratuite Paris-Brétigny. Information et réservation: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 20 janvier, 17h—19h

Visite pédagogique

Découverte des activités proposées pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «The Real Show» et «J' préfère quand c'est réel».

Pour les enseignant-e-s de maternelle, du primaire et du secondaire, les animateur-ric-e-s, les éducateur-ric-e-s et les associations. Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Mercredis 26 janvier, 16 février et 6 avril à 16h30

Atelier de pratique artistique

«#toktokdanse» (dès 3 ans)

Après une visite de l'exposition en compagnie de la médiatrice, le groupe effectue un petit échauffement corporel afin de se préparer à effectuer une petite chorégraphie sur le principe de la chaîne de gestes. Chaque participant-e propose un mouvement qui vient s'ajouter à ceux des autres, initiant ainsi une danse collective mobilisant la mémoire et l'inventivité.

Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Vendredi 28 janvier

«Le Pigeon»

Performance de Thomas Geiger/Kunsthalle 3000

Dans le cadre de son projet *Kunsthalle3000*, Thomas Geiger propose une performance au marché du soir de Brétigny-sur-Orge, boulevard de la République. L'artiste invite un pigeon, figure qui parcourt la ville comme nulle autre, dans les rues de Brétigny-sur-Orge. Le pigeon ira à la rencontre des habitant-e-s pour leur faire part de sa vision de l'espace public et leur inspirer une autre utilisation de l'espace public.

Tout public.

Jeudi 3 février, 19h

Projection et conversation

«*I want to be loved by you: Populaire, c'est-à-dire?*», Sidequel de «The Real Show»  
au 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine, Metz

Projection d'un «best-of» des vidéos de la collection du 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine, suivie d'une Conversation avec Thomas Geiger, artiste, *Kunsthalle 3000*, Fanny Gonella, directrice, et Agnès Violeau, curatrice, du 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine, et Céline Poulin, directrice du CAC Brétigny. «The Real Show» est un projet capillaire, il se décline en sidequel, épisode parallèle à l'exposition, pendant une soirée de projections suivie d'une conversation, explorant la notion de popularité et ce que le terme soulève au sein d'un lieu d'exposition.

49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine, 1 bis Rue des Trinitaires, 57 000 Metz  
Information: [info@fraclorraine.org](mailto:info@fraclorraine.org) ou +33 (0)3 87 74 20 02

Les samedis 5 février et 12 mars, 15h—16h30

Atelier de pratique artistique en famille, suivi d'un goûter  
«#flashinfo» (dès 3 ans)

Après une visite de l'exposition, parents et enfants écrivent, réalisent et tournent leur propre mini-JT. Ensemble, ils et elles écrivent les actualités du jour, pour ensuite mettre en scène leur émission qu'ils tourneront en un plan séquence sur un fond vert comme des pros!

Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76

Mercredi 9 février, 18h—21h

«Ateliers ouverts: Pratiques ralenties»

Session curatée par Agnès Violeau et Céline Poulin, accompagné de la performance «Les Chaises» de Thomas Geiger / *Kunsthalle3000*.

à la Cité internationale des arts, Paris

«Ateliers ouverts: Pratiques ralenties» est un rendez-vous hebdomadaire proposant un parcours de visites d'ateliers d'artistes en résidence à la Cité internationale des arts.  
*informations à venir.*

Cité internationale des arts, 18 Rue de l'Hôtel de ville, 75004 Paris

Mercredi 2 mars à 16h30  
Atelier de pratique artistique  
«#àlaune» (dès 8 ans)

Lors de la visite de l'exposition et de la découverte des œuvres, les participant·e·s sont amené·e·s à échanger avec la médiatrice autour des thèmes de l'information, de la désinformation et des fake news. Ils et elles sont ensuite invité·e·s à imaginer et fabriquer la une d'un journal: avec ses gros titres, son bandeau, ses clichés, ses textes et leur chapô.

Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 17 mars, 11h30 et 12h30  
Visite ados  
«CAC, tomates, oignons»

Spécialement adressée aux élèves des établissements aux alentours du centre d'art, «CAC, tomates, oignons» est une visite ayant lieu sur le temps de la pause déjeuner, entre deux cours. Après une visite de l'exposition accompagnée de l'équipe de médiation, les participants sont conviés à partager leurs impressions autour d'un casse-croûte. Entrée libre et gratuite.

Samedi 19 mars, 11h—16h  
TaxiTram

Visite de l'exposition «Aquarium», premier volet du cycle The Artificial Kid, avec la commissaire Elsa Vettier à la Maison populaire de Montreuil, suivie d'une visite des expositions au CAC Brétigny avec les commissaires Agnès Violeau et Céline Poulin.

Renseignements: 01 53 34 64 43 / [taxitram@tram-idf.fr](mailto:taxitram@tram-idf.fr)

Samedi 26 mars  
Talk-show en ligne  
*The Talking Cure*, The Big Conversation Space

The Big Conversation Space (Clémence de Montgolfier & Niki Korth) propose un talk-show en ligne. L'émission sera basée sur un Questions/Réponses avec des invité·e·s essayant de répondre aux interrogations et commentaires du public qui se seront accumulés sur les réseaux sociaux pendant la durée de l'exposition.

En direct sur Youtube. Informations à venir.

Samedi 16 avril

Performance de Zoé Philibert

dans le cadre de «La beauté du geste» au Théâtre Brétigny (du 12 au 17 avril)

Confiée cette saison à Vincent Thomasset, cette édition mettra en lumière des gestes très singuliers, souvent méconnus. Ils et elles sont horloger, chef d'orchestre, monitrice d'équitation, topographe, tireur photo ou femme au foyer. Les artistes Daphné Biiga Nwanak, Mirte Bogaert, Lorenzo De Angelis, Martine Pisani, Zoé Philibert et Vincent Thomasset consacreront une soirée complète en leur honneur.

Détail de la programmation à venir et informations sur [theatre-bretigny.fr](http://theatre-bretigny.fr)

## L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier

«[Les gestes 👍👎] étaient utilisés au cirque pour ordonner la mort ou la grâce des combattants; le pouce tourné vers le bas: la mort.» Bruno Munari, *Supplément au dictionnaire italien*, Mantova, Corraini, 1963, p.21

Si la signification des gestes 👍👎 dans la Rome antique fait aujourd'hui débat, les pouces tournés vers le haut 👍 ou vers le bas 👎 font désormais partie des représentations quotidiennes du «populaire» sur les réseaux sociaux et plateformes numériques, au côté de la flèche vers le haut ou vers le bas ⬆️⬇️, du cœur 💜❤️, de l'étoile ⭐, de la coche ✅✔️, ou encore de la note de 0 à 10. Forme ascendante ou descendante de la popularité, le 👍 est d'abord introduit par le réseau social Facebook en 2009. L'année suivante, 👍👎 deviennent tous deux disponibles en tant qu'émoji avec l'Unicode 6.0 et font partie d'un ensemble de plus d'une trentaine de gestes manuels. On a tous-tes l'habitude de voir ces signes sous forme de «bouton Like» activable en cliquant ou en tapant du doigt, parfois accompagnés d'un nombre permettant de quantifier cette popularité, mais nous ne les voyons que rarement hors contexte et à une échelle démesurée.

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invité-e-s. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'éditer le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur [www.cacbretigny.com/fr/lara](http://www.cacbretigny.com/fr/lara).

«J' préfère quand c'est réel», Safouane Ben Slama

04.01—16.04.22

Exposition au Théâtre Brétigny

Vernissage le dimanche 16 janvier

Dans le cadre du cycle «La Vie en Rose» (janvier-avril)

J'ai été particulièrement touchée que Safouane Ben Slama accepte l'invitation. Cela faisait longtemps que je fantasmais un travail photographique dans le 91. J'avais une envie sincère et nécessaire d'images de l'endroit où j'ai grandi, n'ayant jamais reconnu ma réalité dans celles qui étaient médiatisées.

«J'essaie d'éviter de renvoyer à des «pseudo-codes» de la banlieue, c'est hyper tentant parce que ça te renvoie à quelque chose de très concret, mais c'est aussi une diversion, une imitation du réel. C'est donner une image déjà préconçue.

Dans ces images, y'a beaucoup de vert. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup dans ces photographies. Y'avait le soleil, mais aussi la verdure. Ce n'est pas ce qu'on s'imagine comme fond, comme décor de la banlieue parisienne. On s'imagine du gris, mais en fait on voit bien que c'est toujours vert. C'est une des couleurs qui domine clairement.» Safouane

La manière de travailler de Safouane correspond très justement à l'Essonne qui est un vaste terrain à explorer. Il faut passer du temps à traîner, à flâner et à rencontrer ceux et celles qui habitent ses espaces. C'est très clairement ce qui caractérise la pratique de l'artiste qui porte une attention particulière à la beauté d'un moment simple et furtif, celui d'un geste, d'un regard ou d'un rayon de soleil.

«Parfois, j'avais l'impression d'être un personnage de science-fiction qui remontait le temps et qui devait intervenir mais sans que personne le capte. Il ne fallait rien toucher sinon t'avais un chamboulement dans le futur. Et bah, c'est exactement ce que je ressens. Je me disais «là il se passe un truc de ouf, il faut que j'intervienne mais faut que ça soit très bref et sans douleur» tu vois? Sans le dénaturer, pour que la magie de l'instant ne disparaisse pas.» Safouane

Safouane a passé quatre mois à enquêter, essayant de capturer le réel en mouvement. Faire usage de l'appareil photographique n'est pas anodin, c'est un médium qui a l'ambiguïté de prétendre fixer un instant: témoignage du visible, il n'en fait qu'une rapide esquisse. La ruse pour déjouer le manque de nuance de la photographie, a été d'intégrer directement la rue, de s'identifier à elle, pour tenter d'éviter le piège d'une vision utopique.

«Ce qui est intéressant, c'est que ça a été fait dans la rue. C'est pas moi qui suis dans un studio photo et qui choisis délibérément les modèles. J'ai fait des choix bien-sûr, mais

j'ai fait avec ce qui s'est présenté à moi aussi. Je n'invente pas ces scènes, je les choisis. Et c'est ce que je trouve intéressant: c'est une réalité. C'étaient des moments concrets, bien réels.

J'ai senti vraiment qu'il y avait un truc qui était déjà-là. Ce que j'ai fait, c'était le faire émerger. En réalité, c'était déjà-là, cette tendresse-là, cette attention aux autres. Même ce qui n'est pas dans l'image est «tendre»: la manière dont les choses se sont faites, la rencontre.» Safouane

J'ai l'impression que les images de Safouane ont mis le doigt sur ce que je ressens très intensément quand je repense à ma jeunesse dans le 91. À mon sens, il a réussi à montrer une générosité, une solidarité qui émane des moments de réunion et de ce qu'il y a d'optimiste et de joyeux dans le fait d'être ensemble. Les images naissent d'une négociation entre le photographe et ceux et celles qui sont photographié-e-s, collaborant et prenant en compte des envies réciproques.

«C'étaient des moments très généreux. Quand je parlais, j'avais l'impression de faire comprendre l'intention, ça les touchait. Par exemple, les filles que j'ai rencontrées à Etampes étaient super enthousiastes quand je leur parlais de micro-gestes, d'attention. Je sentais qu'il y avait une vraie envie. Peut-être que j'ai réussi à formuler ce truc-là, mais en fait ça existait avant même que j'apparaisse. Les gens avaient envie de ça. C'est un truc qui était à l'état gazeux, un peu là en mode vapeur, invisible, mais dont on avait le pressentiment.

Moi ce qui m'intéresse c'est d'extraire des éléments du réel pour essayer de le réenchanter, le réenchanter en le montrant. De dire que dans la réalité, à telle heure, etc. ... il s'est passé ça. Ça a existé. C'est hyper précieux. C'est une espèce de mémoire collective à forger. Il faut réinvestir la mémoire et l'imaginaire collectif.» Safouane

L'exposition met en lumière la jeunesse du département qui investit largement les espaces publics et en fait des lieux de sociabilité. Loin de proposer un portrait exhaustif des essonnais, les images témoignent d'une recherche en cours de Safouane. Celles-ci ouvrent sur les possibilités de nouvelles représentations, suggérant tout ce qu'il reste encore à montrer de l'Essonne.

Camille Martin  
Commissaire de l'exposition

Safouane Ben Slama a étudié la philosophie et est diplômé du master Science et métiers de l'exposition à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Au fil de ses déambulations et voyages, il développe un rapport spontané et autodidacte à la photographie. Naviguant dans des contextes urbains et périurbains, sa pratique tend à révéler les gestes et marques des corps dans ces territoires. En 2021, il a mené un atelier dans le cadre du programme «Voir c'est croire, la preuve par l'image?», porté par LE BAL / La Fabrique du Regard. Il

a participé à «Répliques Imaginaires» au 62e Salon de Montrouge (2017), en association avec le Mois de la Photo du Grand Paris et collabore régulièrement avec les magazines *Vice*, *i-D* ou *Dazed & Confused*.

Camille Martin est responsable de production au CAC Brétigny. Après une licence en histoire de l'art à l'Université Paris Nanterre et ses expériences de médiation aux Rencontres d'Arles et à la maison rouge, elle est admise au sein de la formation curatoriale de l'Université Rennes 2 où elle s'initie aux postes de chargée de production et de commissaire d'exposition avant d'intégrer l'équipe du centre d'art. En 2019, avec Cathy Crochemar, elles créent le collectif commizariat qui pense pour la jeune création contemporaine des cadres de monstration festifs et populaires.

«J' préfère quand c'est réel» est une co-production CAC Brétigny—Théâtre Brétigny.

## Informations pratiques

CAC Brétigny  
Centre d'art contemporain d'intérêt national  
Coeur d'Essonne Agglomération  
Rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge  
+33 (0)1 60 85 20 76  
info@cacbrétigny.com  
cacbrétigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.  
Ouverture les soirs et dimanches de représentation au Théâtre.  
L'accès au CAC Brétigny est soumis à la présentation d'un pass sanitaire.

### Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides. De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

### Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égly—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

L'exposition «The Real Show» bénéficie de prêts des collections KADIST (Paris) et du 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine (Metz), ainsi que du soutien de la Cité internationale des arts (Paris), de l'OCA, Office for Contemporary Art (Norvège), de la Municipalité de Stavanger (Norvège), du Forum Culturel Autrichien, de la Chancellerie fédérale (Bundeskanzleramt, BK) et du Théâtre Brétigny. «The Real Show» est conçue en partenariat avec le 49 Nord 6 Est–FRAC Lorraine (Metz), PLATO (Ostrava, République Tchèque), sandwich (Bucarest, Roumanie), le Latvian Centre for Contemporary Art (LCCA, Riga, Lettonie) et la Cité internationale des arts (Paris). Le CAC Brétigny est un établissement culturel de Cœur d'Essonne Agglomération. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.



49 Nord  
6 Est

Frac  
Lorraine

PLATO



LATVIAN CENTRE FOR CONTEMPORARY ART



OCA

Office for Contemporary Art Norway



forum culturel autrichien



scène conventionnée  
arts & humanités